



Staats- und
Universitätsbibliothek
Bremen



Staats- und Universitätsbibliothek Bremen

**DFG-Projekt "Digitalisierung und Erschließung des Nachlasses des
Ägyptologen Adolf Erman (1854-1937)"**

Brief von Victor Loret von Université de Lyon / Faculté des Lettres an Adolf Erman

Loret, Victor

Lyon, 29.07.1893

Nachweis dieses Dokuments im [Kalliope-Verbund](#)

[urn:nbn:de:gbv:46:1-90635](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:gbv:46:1-90635)

Faculté des Lettres de Lyon.

Lyon, le 29 Juillet 1893.

Mon cher Collègue,

Merci pour votre aimable envoi, et pour la promesse que vous me faites de me faire adresser votre Catalogue de moulages par l'Administration des Musées royaux; je l'attends avec impatience, car je vais bientôt partir en vacances et j'aimerais arrêter ma commande auparavant.

Je vous adresse, en même temps que cette lettre, un petit travail sur une intéressante flûte égyptienne qui est tombée en ma possession.

J'ai lu votre Grammaire avec le plus grand plaisir et le plus grand intérêt. Je la relirai, je l'apprendrai, je m'en pénétrerai. Déjà, par votre Neuägyptische Grammatik qui est, à la Faculté, depuis longtemps entre les mains de mes élèves, et par votre Grammaire de Pap. Westcar, que vous avez eu l'amabilité de m'envoyer,

J'ai entrevu de quelle manière la
nouvelle école allemande envisage les
questions de grammaire égyptienne. Vos
articles et ceux de vos élèves, dans la
Zeitschrift, ont précisé la tendance. Enfin,
les épreuves que vous venez de m'envoyer
viennent former conclusion.

Je m'aperçois que nos deux écoles (puisque
vous voulez bien considérer mon Manuel
comme représentant les idées françaises en
matière de linguistique égyptienne) s'engagent
chacune de leur côté dans des voies
absolument différentes. Autant vous
voulez nuancer, préciser, fixer, déterminer
la syntaxe égyptienne, autant, au
contraire, je voudrais la représenter sous
une forme molle, flottante, indécise,
imprécise et fugace. Il me semble que
c'est là le caractère des choses de
l'Égypte, ce pays où rien n'est fixe
ni arrêté, où tout semble intangible
et vous glisse entre les doigts, où
jamais je n'ai pu trouver dans les
édifices une salle quadrangulaire dont
les côtés fussent exactement semblables.
Loin de chercher à faire une grammaire
égyptienne sur l'image de nos grammaires

modernes et européennes, mon rêve
serait au contraire d'écrire, pour la
langue des Pharaons, une grammaire dans
laquelle il ne s'agirait ni de NOM, ni
de verbe, ni d'adjectif, ni de conjonction,
ni de proposition, ni de rien. Ce sera
difficile à faire, mais j'y travaille depuis
long temps et vous verrez un jour, j'espère,
cette chose étrange. Ne croyez pas que ces
idées que je vous exprime résultent chez
moi d'un examen trop superficiel de la
question. J'ai quelques milliers de pages
de notes. J'ai eu la patience de réunir
5000 ex. du verbe IP et de toutes ses formes,
bien plus encore de P , de im , de am etc.
Et ma conclusion a toujours été la même :
Les Egyptiens n'éprouvaient pas le besoin
de précision mathématique qui nous
tourmente, nous modernes.

Vous voyez combien nos idées diffèrent !
Ce n'en est que plus intéressant, et c'est
pour cela que je lis vos travaux de
grammaire avec tant de plaisir. Un
jour, quelqu'un trouvera peut-être la vérité
juste entre nous deux : in medio veritas...

J'attends donc impatiemment
l'apparition de votre grammaire.

J'espère que vous voudrez bien me l'envoyer.
Je la ferai étudier par mes élèves,
auxquels j'aime mettre entre les mains
des ouvrages d'opinions différentes afin de
les habituer à discuter et à acquiescer des
idées personnelles et indépendantes.

Quand vous auez le nom Manuel,
dites moi franchement ce que vous en
pensez; cela ne pourra que m'être
extrêmement profitable. J'aimerais, entre
autres, savoir ce que vous pensez du
pron. démonstr. $4 \square, 4 \square$, du pron. indéf.
 $\Delta \square, \Delta \square \square, \Delta \square \square$ = "on", du verbe de
dépendance en Δ ($\Delta \square =$ "pour faire"),
du participe en \square , etc, etc.

En attendant le plaisir de vous
lire, je vous prie, mon cher collègue,
de croire à mes dévoués sentiments.

Victor Loret